

Ce n'est qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle que l'école soufie de Bagdad assimile et recouvre les autres courants spirituels du monde sunnite. Dès lors, le terme *tasawwuf* va à peu près s'imposer. Mais le soufisme ne sera jamais monolithique dans ses formes d'expression ou d'organisation.

## Le processus de normalisation avec l'« orthodoxie » sunnite

Le soufisme entre maintenant dans une période de maturation, durant laquelle il s'impose en tant que norme spirituelle et devient l'une des disciplines islamiques authentifiées.

Nous avons écrit orthodoxie entre guillemets, car employer ce mot à l'égard de l'islam est un abus de langage : il n'y a pas en islam de magistère suprême tel que la papauté ; les sources d'autorité et de légitimité religieuse sont foncièrement inscrites dans le pluralisme. Le principe de la divergence d'opinion apparaît dans toutes les disciplines de l'islam.

Ce processus s'effectue par le biais de :

- la rédaction de manuels de soufisme, visant – et réussissant – à montrer que le soufisme est le « cœur de l'islam » ;
- l'apparition des instituts supérieurs d'enseignement des sciences islamiques (*madrasa*), dans lesquelles va être accueillie la discipline du *tasawwuf*.

### Les manuels

Les manuels de soufisme qui sont rédigés au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles témoignent du souci d'intégrer le soufisme à la culture islamique globale. Ils répondent à plusieurs exigences :

- mettre par écrit l'enseignement le plus souvent oral des premiers maîtres ;

- formuler pour les adeptes du soufisme, en particulier les novices, leur propre doctrine ;
- ériger le soufisme en discipline islamique au moyen d'une apologétique très construite. Les soufis expliquent qu'ils partagent le même credo que les autres musulmans, et surtout que leurs expériences ne portent pas atteinte aux sources scripturaires puisqu'elles s'en nourrissent.

La plupart des auteurs de manuels vivent dans le Khorassan (Iran du Nord-Est et Ouzbékistan actuels) et en Asie centrale. Appartenant au courant sobre du soufisme, ils censurent parfois les outrances comportementales ou langagières des soufis dits « ivres ».

### Les manuels de l'époque classique

---

Sarrâj (mort en 988), auteur du *Kitâb al-Luma'*, démontre que le soufisme prend ses racines dans le Coran et la *Sunna*. À ses yeux, les soufis sont les véritables héritiers du Prophète et représentent l'élite spirituelle (*khâssa*) de la Communauté.

Parmi les manuels qui ont marqué les générations postérieures, il faut mentionner : le *Kitâb al-ta'arruf*, d'al-Kalâbâdhî (925?-995), renommé pour sa brièveté et la clarté de l'exposé ; *La Nourriture des cœurs (Qût al-qulûb)* d'Abû Tâlib Makkî (mort en 996), destiné aux novices auxquels il propose une liturgie du quotidien, il va influencer Ghazâlî ; l'*Épître (Risâla)* de Qushayrî (986-1072), dont la structure même témoigne d'un grand souci pédagogique. La *Risâla* personnifie l'alliance, pleine d'avenir, entre le soufisme, la théologie acharite et le rite juridique chaféite.

Le premier manuel écrit en persan, le *Dévoilement (Kashf al-mahjûb)*, a un auteur connu, Hujwirî (mort entre 1073 et 1077), dont le tombeau à Lahore (Pakistan) fait encore l'objet d'un grand pèlerinage. À l'égal des manuels précédents, il enracine le soufisme dans la plus pure tradition islamique, présentant chacun des quatre « califes bien dirigés » (Abû Bakr, 'Umar, 'Uthmân et 'Alî) comme un aspect particulier de la Voie.

Enfin, *Les Dons de la Connaissance ('Awârif al-ma'ârif)* de l'Irakien 'Umar Suhrawardî (1144-1234) se distingue des manuels anciens ; il ne se contente pas de collecter les dits des premiers maîtres, mais les ordonne, notamment pour expliquer les rites initiatiques à la lumière du Coran et du Prophète.

---

Certains de ces manuels de l'époque classique ont bénéficié de nombreux commentaires, en particulier l'*Épître (Risâla)* de Qushayrî. Ils restent de nos jours encore très lus et enseignés, et la plupart ont été traduits en langues occidentales.

## Les *madrasa*

Les collèges d'enseignement supérieur que sont les *madrasa* sont nés dans le Khorassan (l'ancienne Nichapour). Promus par le pouvoir des Seldjoukides, qui gouverne de fait l'empire Abbasside depuis la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, ils ont pour vocation d'imposer le sunnisme face à d'autres courants idéologiques rivaux. Le soufisme est dès lors convoqué par les autorités politiques pour soutenir le califat qui est le garant symbolique du sunnisme, et les pouvoirs temporels (seldjoukide, puis ayyoubide, mamelouk, etc.) qui en sont les bras armés. Le soufisme figure ainsi dès le XI<sup>e</sup> siècle parmi les matières étudiées dans les *madrasa*.

## Ghazâlî : l'osmose entre sunnisme et soufisme

La maturation des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles trouve son aboutissement chez Abû Hâmid Ghazâlî (1058-1111). L'histoire lui attribue la réconciliation du sunnisme, dont l'identité est désormais bien dégagée, avec le soufisme. Son œuvre majeure, *Revivification des sciences de la religion (Ihyâ' 'ulûm al-dîn)*, opère une fusion entre théologie, droit et mystique. À la différence des manuels évoqués plus haut, elle ne mesure pas le soufisme à l'aune de l'orthodoxie, mais éclaire l'islam à la lumière du soufisme.

Originaire du Khorassan, Ghazâlî est d'abord le penseur officiel du pouvoir seldjoukide. Depuis Bagdad, il réfute avec brio les

doctrines qui inquiètent le système politico-religieux sunnite, telles que la philosophie arabe influencée par la pensée grecque (*falsafâ*) et l'ésotérisme chiïte ismaélien. Rompu à toutes les sciences islamiques, il ressent pourtant un vide ; il traverse alors une grave crise intérieure qui se traduit par une maladie nerveuse. Il se démet ensuite de toutes ses fonctions, et mène durant une dizaine d'années une vie de pérégrination et de retraite spirituelle. Dans une troisième étape enfin, il revient parmi les hommes, pour diriger les novices sur la Voie soufie, enseigner et parachever son œuvre considérable.

À l'issue de sa crise intérieure, Ghazâlî affirme la prééminence du dévoilement spirituel sur la raison et les sciences qui en dépendent : théologie scolastique, philosophie, droit.

*« La science qui mène au salut est de deux sortes : celle qui opère par le dévoilement spirituel (mukâshafa), et celle qui concerne les actions humaines (mu'âmala). La première, qui correspond à la science ésotérique, est supérieure à toutes les autres [...] Par la science du dévoilement, j'entends la lumière qui naît dans le cœur lorsque celui-ci est purifié. Cette lumière éclaire maintes réalités sur lesquelles on avait jusqu'alors les idées confuses ; lorsqu'elles se manifestent apparaît la véritable connaissance [...] ainsi que la contemplation de visu qui ne laisse aucun doute. »*

Ghazâlî<sup>9</sup>

La théologie, qu'il a longtemps pratiquée, n'a à ses yeux qu'une valeur apologétique factuelle. Dieu ne Se prouve pas, Il Se « goûte », comme l'ont toujours dit les soufis. Seule la connaissance gustative, fruit d'une discipline spirituelle accomplie sous la direction d'un maître, permet de lever le voile, de contempler les réalités divines :

9. Ghazâlî, *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, Beyrouth, s.d., I, 19-20.

« Un théologien qui se limite à controverser et à faire l'apologie de son dogme, sans se préoccuper de son état spirituel, ne peut être compté parmi les savants. [...] La théologie scolastique (*ilm al-kalâm*) ne saurait ouvrir à la connaissance de Dieu ni procurer les fruits de la "science du dévoilement". Au contraire, elle est un voile jeté sur cette connaissance. On ne peut parvenir à Dieu qu'au moyen de la discipline spirituelle (*mujâhada*), qu'Il a définie comme un préalable à la guidance : "Ceux qui auront combattu en Nous, Nous les guiderons assurément sur Nos chemins. Dieu est, en vérité, avec ceux qui recherchent l'excellence" (Coran 29 : 69)<sup>10</sup>. »

L'exemplarité du parcours de Ghazâlî tient dans le fait que ce savant, célébré de son vivant, surnommé *post mortem* « la preuve de l'islam », ait affirmé, à l'issue d'une expérience spirituelle transformante, que le soufisme est la voie suprême menant à Dieu :

« Ma période de retraite spirituelle a duré environ dix ans, au cours desquels j'ai eu d'innombrables, d'inépuisables dévoilements. J'ai su alors avec certitude que les soufis sont sur la voie de Dieu, et que cette voie est la meilleure ; leurs mœurs sont les plus pures que l'on puisse trouver [...] En effet, toutes leurs pensées et leurs actions, apparentes ou cachées, s'alimentent à la lumière de la prophétie, et il n'est aucune lumière, sur terre, qui l'emporte sur celle-ci [...] Celui qui ne connaît pas la spiritualité par la "gustation" (*dharwq*) ne perçoit de la réalité de la prophétie que le nom<sup>11</sup>. »

L'influence de Ghazâlî dans la culture islamique a été et reste majeure. Suivant son modèle, de nombreux oulémas et juristes musulmans ont cheminé dans le soufisme, cherchant à conjoindre en eux la Loi et la Voie, la norme extérieure et l'expérience intérieure. À un moment où le juridisme était en train d'envahir le champ islamique, Ghazâlî a rappelé la hiérarchie

10. *Ibid.*, I, 22-23.

11. Ghazâlî, *al-Munqidh min al-dalâl*, Beyrouth, 1969, pp. 39-40.

des valeurs au sein de l'islam ; des siècles avant l'apparition des fondamentalismes modernes, il a souligné que cette religion avait avant tout une vocation spirituelle.

## En résumé

Lors de cette première période de la civilisation islamique, toutes les expériences et les ouvertures sont possibles : en théologie, en philosophie, en droit, mais aussi en spiritualité. Dans ce domaine, plusieurs sensibilités font école : le renoncement ascétique au monde (Syrie, Irak), la « voie du blâme » (Asie centrale), mais le courant qui s'impose en Irak va à la fois intégrer et dépasser ces mouvances : le tasawwuf (« soufisme »), avec de grands noms comme Junayd ou Hallâj et bien d'autres, va donner jusqu'à nos jours ses marques propres à la spiritualité et à l'ésotérisme de l'islam sunnite.

Si des tensions apparaissent rapidement entre les soufis et les oulémas littéralistes de l'islam, le soufisme a de plus en plus droit de cité dans la culture islamique globale. Par son aura de grand savant, Ghazâlî concrétise cette imprégnation de l'islam sunnite par le soufisme.